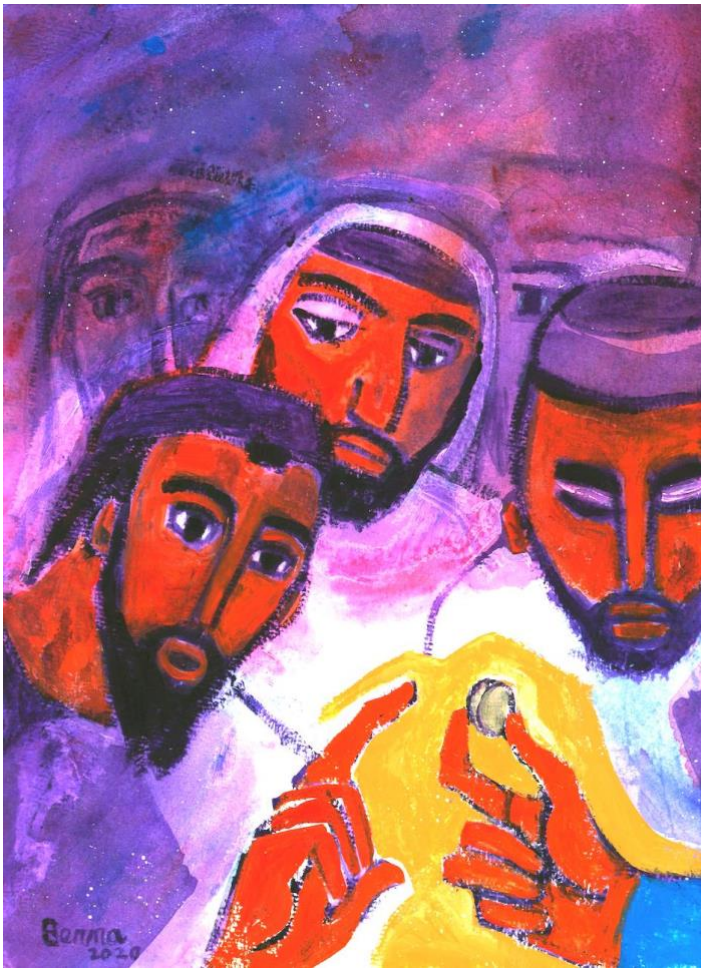


18 octobre 2020

Vingt-neuvième Dimanche TO (A)



Évangile selon saint Matthieu (22, 15-21)

Alors les pharisiens allèrent tenir conseil pour prendre Jésus au piège en le faisant parler. Ils lui envoient leurs disciples, accompagnés des partisans d'Hérode : « Maître, lui disent-ils, nous le savons : tu es toujours vrai et tu enseignes le chemin de Dieu en vérité ; tu ne te laisses influencer par personne, car ce n'est pas selon l'apparence que tu considères les gens. Alors, donne-nous ton avis : Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à César, l'empereur ? » Connaissant leur perversité, Jésus dit : « Hypocrites ! pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ? Montrez-moi la monnaie de l'impôt. » Ils lui présentèrent une pièce d'un denier. Il leur dit : « Cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles ? » Ils répondirent : « De César. » Alors il leur dit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

IMAGE DÉTOURNÉE

Jésus semble rompu à l'exercice... Le piège tendu par les pharisiens et les partisans du roi ne l'effraie pas. Leur but: trouver dans sa parole matière à contradiction et donc à condamnation. Les critères de jugement de sa parole lui sont même énoncés : la vérité qu'il prêche et la non acceptation des personnes. Tout est prêt pour que la question posée l'enferme dans une impasse, en tous les cas dans une vision binaire des choses. Son oui comme son non le condamneraient, car payer l'impôt revient à se soumettre ou à se soustraire à l'autorité de l'empereur et donc à l'opposer à celle de Dieu.

Mais sa réponse vient situer les choses autrement plus profondément. Ce qui appartient à César ce sont les pièces qu'il collecte et qui sont à son image. Il pense posséder ceux qui lui paient ainsi l'impôt mais Jésus montre le contraire. Payer l'impôt ne remet pas en question une vérité plus grande: nous sommes à Dieu. C'est lui qui nous a faits, nous sommes à son image. A César la monnaie, et à Dieu le coeur. Chacun son dû ! La formule est tellement puissante qu'elle est passée dans le langage courant pour illustrer ce que Jésus a résolu de belle manière et qui se présentait comme une fausse opposition.

César et Dieu ne sont tout simplement pas sur le même plan. Dieu seul réclame notre coeur et l'attire ainsi constamment sur les chemins de la vérité et l'amour. Jésus a payé de sa vie la liberté de notre coeur et lui a révélé son identité profonde. Nous sommes de Dieu, et nous allons vers lui. Comment lui rendre tant d'amour ? En ne perdant jamais de vue, au jour le jour, cette identité qui fonde toutes nos actions et leur donne leur horizon. Enfants de Dieu et citoyens du Royaume... voilà le bien à vivre et à faire émerger au quotidien !

Au fond, nous sommes toujours attendus là, comme Jésus: sur le seuil de nos contradictions, pour être menés toujours plus loin: à notre point de clarté, eucharistique, rendant à Dieu l'amour dont il nous aime.

Marie-Dominique Minassian
Equipe Evangile&Peinture